



SPORT • JEUX OLYMPIQUES DE PARIS 2024

JO de Paris 2024 : « L'inclusion par le sport fonctionne très bien »

Par Laura Pottier

Publié hier à 18h00, modifié hier à 23h54

Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

REPORTAGE | Le CREPS Ile-de-France, à Châtenay-Malabry, mobilise cette semaine 200 encadrants pour accueillir six classes par jour dans le cadre de la semaine olympique et paralympique. Elèves valides et en situation de handicap découvrent les sports olympiques et paralympiques.

Dans les allées du CREPS Ile-de-France, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), impossible de ne pas apercevoir des groupes de jeunes avec leurs t-shirts colorés et cette inscription dans leur dos : « SOP - Semaine olympique et paralympique ».

En ce mardi 4 avril, le Centre de ressources d'expertise et de performance sportive, établissement public de formation (au haut niveau mais aussi aux métiers du sport et d'animation), accueille, comme chaque jour depuis lundi et jusqu'à vendredi, six classes de la région francilienne dans le cadre de cette SOP, qui a lieu tous les ans depuis 2017. Le but : sensibiliser les élèves au sport le temps d'une journée, mais aussi leur faire découvrir le handisport, le thème de cette édition étant l'inclusion.

**Le Monde**

Newsletter « Paris 2024 » : chaque semaine Le Monde décrypte l'actualité et les enjeux des Jeux olympiques et paralympiques de 2024

Votre email

S'inscrire

[Politique de confidentialité](#)

Dans l'un des bâtiments, une musique entraînante pousse à entrer dans la salle pour voir ce qu'il s'y passe. Une dizaine de jeunes tapent avec enthousiasme dans leurs mains et sont regroupés en cercle au milieu duquel l'un d'eux danse, tente des figures au sol, saute pour se relever.

Difficile de deviner qu'ils sont atteints de TSA (trouble du spectre de l'autisme). « J'aborde l'activité de la même manière qu'avec les autres enfants même si pour eux, je mets le son moins fort et privilégie l'apprentissage par les gestes plutôt que la parole », détaille Fatiha El Asery, ancienne danseuse de breakdance venue présenter cette discipline « méconnue ».

Lire aussi : [Paris 2024 : les Jeux olympiques misent sur la breakdance pour se donner un coup de jeune](#)



Khaoula, 22 ans, éducatrice spécialisée stagiaire au sein de l'IME externalisé Siss Appedia du collège Romain Rolland du Plessis-Robinson avec Jean-Louis, 11 ans, enfant autiste qui porte un casque pour ne pas être perturbé par les variations sonores, le 4 avril 2023. CAMILLE MILLERAND / DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

S'il a l'habitude de faire du sport malgré son handicap, Mohamed-Ali se réjouit de participer à cette journée. *« Je suis très content car je découvre de nouvelles disciplines et ça me plaît »*, rapporte l'adolescent de 14 ans. L'activité suivante, une initiation au poney, est aussi une grande première pour son camarade Jean-Louis. Bien qu'un peu apeuré, cherchant son enseignante du regard pour se rassurer, le jeune garçon de 11 ans affirme qu'il *« aime bien ça »*, tout en restant concentré sur le brossage de l'animal.

« Etre au contact de chevaux est bénéfique pour eux, explique Solène Boudjedra, qui travaille pour le CREF (Comité régional d'équitation d'Ile-de-France). Il y a deux types de réaction : soit ils sont calmes parce qu'ils savent que c'est un animal, soit, au contraire, ils montrent toutes leurs émotions, mais là aussi d'une manière beaucoup plus canalisée que d'habitude. »

« Ça aide à ouvrir les yeux sur la différence »

Les deux collégiens font partie d'une classe – appelée unité d'enseignement – externalisée de l'IME (institut médico-éducatif) Siss Appedia basé à Châtenay-Malabry. Elle est implantée dans un établissement ordinaire, le collège Romain Rolland au Plessis-Robinson (Hauts-de-Seine), permettant ainsi aux jeunes avec autisme de suivre certaines matières avec les autres.

Newsletter

« Paris 2024 »

« Le Monde » décrypte l'actualité et les enjeux des Jeux olympiques et paralympiques de 2024.

[S'inscrire](#)

« Ils participent tous aux cours d'EPS [éducation physique et sportive] et l'inclusion par le sport fonctionne d'ailleurs très bien, se félicite Tania Compagnon-Bretagne, l'enseignante spécialisée de cette classe de cinq élèves. Je pense que ça aide à ouvrir les yeux sur la différence et donc à créer de la bienveillance et de la tolérance. »

Lire aussi : [« Le sport est un formidable outil pour l'autonomie des personnes handicapées »](#)

Voir plusieurs publics se côtoyer : tel est l'autre objectif du CREPS Ile-de-France, qui mobilise 200 encadrants durant les cinq jours. Ainsi, élèves valides et en situation de handicap sont invités à découvrir sports olympiques mais aussi paralympiques. Les classes ne sont pas mélangées mais les groupes se croisent entre les activités et sont réunis à la fin de la journée. « *Le but, c'est que tout le monde se rencontre et qu'il y ait un moment de partage entre tous* », soutient la responsable communication, Peggy Amiotte.



Sara, 11 ans, élève de 6e au collège Louis Bleriot de Levallois-Peret. CAMILLE MILLERAND / DIVERGENCE POUR « LE MONDE »



Les élèves tentent de tirer au but les yeux masqués, ils se repèrent grâce aux indications orales de leurs camarades près des poteaux de la cage de but. Le gardien, lui, a le visage découvert, le 4 avril 2023. CAMILLE MILLERAND / DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Un peu plus loin, des élèves de 6^e du collège Louis Blériot à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine) s'essayaient au cécifoot, sport paralympique qui se déroulera au stade Tour Eiffel en 2024. *« C'est bien parce que même ceux qui ont un handicap peuvent faire du football et ils ont trouvé de bons moyens pour l'adapter, je trouve que c'est super »*, témoigne Youssouf, 12 ans. Destinée aux malvoyants et non-voyants, la discipline se pratique avec une balle sonore dans laquelle se trouvent des grelots, qui permettent de la localiser.

Sous un grand ciel bleu, une partie des enfants tente de dribbler quand d'autres tirent au but. Tous ont les yeux bandés. *« Je trouve ça dur ! »*, s'exclame Sara. *« Mais ça me plaît et j'arrive à me mettre à la place des autres »*, poursuit l'élève de 11 ans.

Lire aussi : [Jeux paralympiques 2021 : en attendant Paris 2024, le cécifoot français poursuit sa mue à Tokyo](#)

« Qu'un jour, on ne parle plus d'inclusion car on sera tous pareil »



A droite, Ahmed Athar, joueur de cécifoot. Il a perdu la vue il y a six ans à cause d'une maladie, le 4 avril 2023. CAMILLE MILLERAND / DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

« On essaye de les sensibiliser pour qu'ils prennent conscience que le handicap est un monde important et leur donner envie de le découvrir », fait valoir Baptiste Horeau, du comité handisport des Hauts-de-Seine. L'activité semble porter ses fruits. « Il n'y a pas beaucoup de monde qui connaît ce parasport, mais grâce à cette initiation, je vais m'y intéresser ! », assure Youssouf.

Entretien avec la présidente du Comité paralympique et sportif français : [Marie-Amélie Le Fur : « Paris 2024, un catalyseur pour changer la place du parasport dans la société »](#)

La session est aussi riche d'enseignements pour les deux professeurs d'EPS qui les accompagnent. Ils ont déjà eu un élève en fauteuil roulant. S'ils ont réussi à s'adapter, en lui apprenant notamment à coacher, ils regrettent le manque de connaissances à ce sujet.

« Dans le cursus des enseignants, il y a très peu de formations autour du handicap, constate Sylvain Canitrot. On met ces enfants dans le système scolaire, mais comment on fait pour accueillir ? » Et de poursuivre : « Nous aussi, on s'ouvre aujourd'hui. Peut-être qu'on va découvrir des sports qu'ils pourraient faire. »



Façade du Centre de ressources d'expertise et de performance sportive (CREPS) situé à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le 4 avril 2023. CAMILLE MILLERAND / DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Venu animer l'activité, Ahmed Athar, joueur de cécifoot qui a perdu la vue il y a six ans à cause d'une maladie – le glaucome –, espère aussi que les Jeux olympiques et Paralympiques 2024 vont permettre au handisport de se développer en France. « *C'est pour ça que je suis là aujourd'hui*, confie l'étudiant de 20 ans. *Mon plus grand souhait, c'est qu'un jour, on ne parle plus d'inclusion car on sera tous pareil.* »

Lire aussi : [JO de Paris 2024 : en matière d'accessibilité, « la réalité n'est pas jolie »](#)

Laura Pottier